

§ II- LETTRES, N°175

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°100

LETTRE, N°100

Dijon, ce 26 Juillet 1867.

Faites prier aux
intentions de M. de Main-
dreville, le bon vieillard qui
nous a envoyé 200 fr.

Je ne vous écrirai que quelques lignes, mon
Enfant, car j'ai bien de l'arriéré ici.

Je trouve ici: 1° une lettre de l'oncle de
Mme H... que je vous envoie; Il m'a écrit aussi quelques
mots; et je vais lui répondre, lui dire ce qui est déci-
dé, le prier d'envoyer au plus vite l'argent promis.

2° une lettre de R.P. Leroy pour elle. Je vous
l'envoie et j'y joins les lignes qui sont à mon adresse,
et où sa pensée vous est sera plus claire.

Vous me renverrez cette 1/2 feuille qui est
pour moi, vous y joindrez la lettre de mon frère à la-
quelle je n'ai pas encore répondu, à moins que vous ne'y
répondiez vous-même.

M^{re} Gonin vient de passer ici et repart ce
soir pour Paris. Je lui donnerai, je pense quelques li-
gnes pour le R.P. Trouche où je dirai quelques mots au
nom de S^r Cécile, si j'en ai le temps.

Les dissentiments dont parle le R.P. Leroy
dans sa lettre font allusion à quelques questions d'in-
térieur que nous avons eu à traiter et sur lesquelles
j'ai eu des avis différents du sien quoique parfaite-
ment unis de coeur. Ne parlez pas de ces choses qui sont
secrets de Conseil.

Je crois que le meilleur pour Mme H. est de
retourner à Paris. ~~Ecrivez~~ ^{Ecrivez} à M^{lle} Bick pour savoir
si elle peut lui trouver de l'ouvrage; je n'approuve-
rai pas cependant que nous les mettions l'une et l'autre



Spun/any

en relation intime ni suivie. M^{le} Bick est bonne, facile à croire, et M^{me} H. pourrait facilement l'entraîner, en sa faveur, à des choses que la prudence n'approuverait pas et que nous ne devons pas y contribuer par l'appui de notre nom. A ce point de vue là, j'aimerais autant qu'elle ne fut pas à Paris. Je crains qu'elle ne devienne pour M^{le} Bick comme une sangsue ou une mouche importune dont elle ne puisse pas et n'ose pas se défaire, parcequ'elle se présentera sous notre recommandation. Autant vaudrait peut être Besançon. C'est plus près, elle dépensera moins en voyage; elle y est peu goûtée et dès lors pourra peu en ce qui nous touche. Elle y a son frère et sera tenue ~~dès-lors~~ par là à garder un décorum convenable, à se tenir réservée; et enfin M^{le} Magnin m'a dit que facilement on trouverait à la faire entrer dans quelque atelier, à la journée, et qu'elle y aurait du travail sans nuire ni à nous, ni à personne parceque les doigts manquent plus que le travail.

Voyez et décidez avec elle où il vaut mieux qu'elle aille, car il reste bien décidé qu'elle ne nous restera pas. Si elle va à Besançon ~~alors~~ écrivez quelques mots d'avance à M^{le} Magnin Joséphine.

N'oubliez pas, avant de laisser partir tous nos ouvriers, de faire rentrer dans quelque coin de la grange nos grosses pierres taillées, en les faisant reposer sur de la paille ou des coupeaux de peur d'écorner les angles. Il faudra poser contre terre le côté taillé.

Je pense qu'ils ne manqueront pas aussi avant de partir de poser la grande croisée du fond du corridor, celle qui a servi de porte jusqu'ici.

En tout cas, il sera prudent, je crois, de ne pas achever de régler les comptes avec qui que ce soit avant mon retour. Dans un mois, nous verrons mieux comment vont toutes choses, et si nous avons des observations à leur faire ou quelque chose à leur demander, nous serons plus forts ayant encore cent francs à leur payer.

Avez-vous reçu les fleurs? et la machine? On n'a rien à Moidans. Si la machine arrive par là, vous pourrez attendre l'arrivée de la buanderie pour tout prendre en un seul voyage. Je me suis informé. On peut laisser les objets en dépôt à la Gare et si on nous fait payer ce n'est que 2 centim. par jour, pour chaq. colis de 100 Kilos venu par petite vitesse et 5 cent venu par g^{de} vitesse.



Spécialité

M^{me} Fort et Stéphanie elle même ont du vous écrire. J'ai passé 6 heures auprès d'eux à Gray. Je résume ainsi la question: M^{le} Stéphanie calme et heureuse maintenant le Père, décidé, après un essai à faire- La Mère, un peu plus triste, mais décidée aussi et bien calme - Le fr. Dominique convaincu de sa vraie vocation et vocation pour Béthanie et heureux de la voir si clairement appelée par Dieu - M. l'abbé Jacquet aussi convaincu que fr. Dominique Conclusion - J'ai dit qu'il fallait tout laisser aux mains de M. Jacquet. Si après quelques jours de réflexion il doute (ce que je ne crois pas) attendre qu'il voie plus clair. S'il voit clair comme aujourd'hui, no pas tarder, mais l'envoyer à Béthanie où, selon le désir de son Père, elle passerait 15 jours ou un mois à l'essai et sans aucun ménagements, comme une vraie postulante Après ce temps, le Père voudrait qu'elle revint à Gray réfléchir encore pendant 15 jours ou 1 mois avant de prendre un parti définitif. Moi, je crois que cela se terminera comme pour M^{lle} Berthe, et qu'elle ne retournera pas à Gray. C'est son désir positif.

Je n'ai plus que le temps de vous dire A Dieu!, et de vous bénir toutes, vous et nos chères filles et enfants,

fr. M. Jean-Joseph

Je crois que vous feriez bien ~~un~~ chaque dimanche de prendre une heure ou deux de plus de repos, après midi par exemple, comme sieste, ou bien le matin.



*Spécialité
not*